

# Mémoire pour l'information de la presse

(Adressé par M. Avery Brundage à la presse mondiale le 23 novembre 1953.)

Certains journaux d'Europe ont fait récemment circuler le bruit que je me suis élevé contre l'emploi de l'argent provenant du Sport-Toto pour le sport amateur. Cela est une pure invention et n'est fondé sur aucun fait. Jamais, à aucun moment, je ne me suis exprimé, pas plus en privé qu'en public, autrement qu'en faisant l'éloge du beau travail accompli en un grand nombre de pays d'Europe avec les fonds dérivés du Sport-Toto. Grâce à eux, des parcs de sport et autres bâtiments ont été aménagés, des athlètes sont formés et entraînés, des étudiants, dans de nombreux pays, sont instruits sur les principes de l'amateurisme et la philosophie du mouvement olympique. Ces progrès sont extrêmement profitables et méritent l'approbation de chacun. Bien entendu, l'emploi de ces fonds ne doit en rien entamer l'absolue indépendance des comités nationaux olympiques.

Mon attention a également été attirée sur divers articles de journaux, affirmant ou laissant sous-entendre que ma récente lettre circulaire relative aux « amateurs d'Etat » visait tout particulièrement les pays situés derrière le « rideau de fer ». Cela est faux. La question des « amateurs d'Etat » occupe depuis vingt ans au moins les délibérations du C. I. O. Avant la deuxième guerre mondiale, soit bien avant l'existence même du « rideau de fer », le C. I. O. avait pris position contre l'usage d'assurer des subsides à des athlètes. Il nous est revenu qu'il existe des « amateurs d'Etat » (qui, bien entendu, ne sont aucunement des amateurs) des deux côtés du « rideau de fer », et ma lettre circulaire s'applique à eux, en quelque pays qu'ils se trouvent.

Le sport amateur n'ayant aucun rapport quelconque avec la politique, il n'y a pas de raison pour que, de l'autre côté du « rideau de fer », on ne trouve pas des individus s'adonnant aux sports pour le seul plaisir et sans arrière-pensée d'y trouver un avantage matériel, à moins, bien entendu, que n'y sévisse l'ingérence politique.

Certains de ces articles laissent aussi entendre que les propositions tendant à réduire et à simplifier le programme des Jeux olympiques, et actuellement étudiées par le C. I. O., visent les pays situés derrière le « rideau de fer ». Cela est également erroné, puisque plusieurs de ces propositions datent d'avant l'existence du « rideau de fer ». En 1936 déjà, de façon générale, on se rendait plus ou moins compte que la participation aux Jeux olympiques étant devenue si considérable et le programme si étendu, seuls les pays les plus grands et les plus prospères disposeraient bientôt des moyens suffisants pour les organiser. Des propositions concernant la simplification des Jeux nous sont parvenues du monde entier et font encore l'objet de l'examen du C. I. O.

La proposition d'éliminer des Jeux tous les sports d'équipes a été étudiée à la session de Mexico. Il a été décidé de ne point supprimer un sport pour la seule raison qu'il est un sport d'équipe. Cela ne veut pas dire qu'un sport d'équipe ne puisse être éliminé pour un autre motif. Il a aussi été décidé de ne pas écarter toutes les épreuves féminines. Mais cela ne signifie pas non plus que toutes les épreuves féminines actuellement admises seront maintenues.

Naturellement, le C. I. O. se propose de régler toutes ces questions avec circonspection et le plus grand soin, au mieux des intérêts du sport amateur et du mouvement olympique dans le monde entier.

De nombreux articles, publiés récemment, prétendent que l'amateurisme en matière de sport n'existe plus, que les organisations d'amateurs devraient cesser de perdre leur temps à essayer de faire respecter les règles de l'amateur, et que les Jeux olympiques devraient être largement ouverts à tous. De pareils propos dénotent une ignorance totale de la philosophie du sport et du mouvement olympique.

Peut-être pourrait-on reprocher aux organisations d'amateurs de ne pas avoir fait davantage pour éclairer le public sur cette question, mais il faut se rappeler que les dirigeants de celles-ci ne disposent que de peu d'argent — quand il y en a — et dépendent entièrement du travail de volontaires qui, avant tout, ont leur propre vie à gagner.

Sans doute personne ne peut-il se déclarer complètement satisfait par les conditions actuelles. Néanmoins, quand on songe que l'édifice entier du sport amateur international organisé, avec toutes ses vastes ramifications, a été créé de rien, en moins de 60 ans, et cela grâce, exclusivement, à des volontaires, on ne peut que s'émerveiller des réalisations déjà obtenues.

Nous vivons en un monde matérialiste où parfois tout semble devoir se mesurer en dollars. Il n'en est que plus surprenant qu'une entreprise aussi idéaliste que le mouvement olympique ait pu croître et se développer en une pareille atmosphère. Mais c'est aussi la preuve de l'existence innée du bien dans l'homme et de son aspiration à un monde régi par l'honnêteté, le fair play et le véritable esprit sportif — un monde où tous ont une chance égale — où la victoire dépend de la capacité, du travail acharné, de l'adresse et du rendement personnels et où la récompense est fondée sur le mérite.

Le sport est synonyme de plaisir, d'amusement, de jeu, et n'importe quel physiologiste vous dira qu'il doit avoir sa part dans la vie. Les athlètes qui, directement ou indirectement, sont payés pour leurs performances ne jouent pas, ils travaillent. Ceci introduit un aspect totalement différent

## LA FAMILLE OLYMPIQUE

Sous cette rubrique nous publierons désormais et chaque fois que l'occasion nous en sera donnée toutes les nouvelles intéressant les membres du C. I. O. que ces derniers voudront bien nous communiquer. D'avance nous les remercions de leurs aimables communications.

\* \* \*

M. Joaquin Serratosa Cibils, membre pour l'Uruguay, a été nommé président du Rotary international et vient d'effectuer un grand voyage autour du monde, pour rendre visite aux nombreuses personnalités faisant partie de cette organisation.

\* \* \*

M. Erik von Freneckell, membre pour la Finlande, a été honoré très récemment, en

tant que président des Jeux olympiques qui se déroulèrent à Helsinki en 1952, de la « Grande Croix de l'Ordre du Lion » qui lui a été remise par le président de la République de Finlande. Pour ces mêmes raisons, Sa Majesté la Reine des Pays-Bas lui a remis la « Grande Croix de l'Ordre d'Orange-Nassau ».

\* \* \*

M. Armand Massard, membre pour la France et vice-président du comité, a été élu au printemps dernier membre du Conseil municipal de Paris. En outre, il vient de recevoir des mains de M. André Marie, ministre de l'Education, la cravate de commandeur de la Légion d'honneur.

---

## The President of the I. O. C. and the press.

Mr. Avery Brundage has just completed an "olympic" tour in Europe. He has visited successively Budapest, Vienna, Innsbruck, Lausanne, Rome, Garmisch, Munich and London. Owing to the importance of his personality it is easy to understand why he aroused the interest of the press who published lengthy accounts about him in the newspapers. Mr. Brundage acquitted himself well when he kindly granted all the interviews desired of him. We are pleased to admit the fact that the majority of the journalists gave an exact interpretation of the views as the President expressed them to the press. After his return to America, Mr. Brundage gave the press his impressions resulting of his European tour. Unfortunately certain press agencies put the wrong construction on the informations given by the President of the I. O. C. or imparted them with a meaning of their own making and worked to such a purpose (We content ourselves with quoting two of the most striking examples) found in the newspapers *L'Equipe* from Paris and the *Sport* from Zürich, who always draw their informations and are inspired by news received from foreign sources, and though not acting with evil intent, obviously have launched a very sharp attack of Mr. Brundage's attitude.

In order to give our readers and the press in general, a true light on the matter, we have asked Mr. Brundage to kindly reply

---

dans la notion de concours. Les Jeux olympiques sont, autant que possible, libres de l'emprise du dollar et nous avons la ferme intention qu'à l'avenir il en soit de même.

Avery Brundage,  
président du C. I. O.

to certain questions with regard to the attacks which have been made upon him recently. We can think of nothing better to do than to publish shortly the letter that Mr. Brundage has sent us and which make all comments on our part needless.

*Chancellery of the I. O. C.*

Chicago, October 27, 1953.

Mr. Otto Mayer  
Chancellor of the I. O. C.  
Mon Repos  
Lausanne.

Dear Mayer:

Your letter of October 21, enclosing a page from *Sport*, Zürich, containing the article entitled "Olympisches Wetterleuchten", has had my attention. The remarks attributed to me in the story from *L'Equipe*, which is quoted in *Sport*, are a complete and undiluted fabrication. I have never made such statements either publicly or privately. This extract from *L'Equipe* confirms *Sport's* view as expressed in the first paragraph of its article that press reports must be examined with caution.

So far as Sport-Totos are concerned, at a Press conference in New York City on my return from Europe, I deplored the fact that the United States Olympic Committee has no similar source of revenue (it is against the law in the United States). On many occasions I have mentioned the fine work that is being done in European countries by National Olympic Committees with Sport-Toto money, particularly in Italy and Austria where sport fields are being constructed and amateurism and Olympic ideals are being promoted in the schools and clubs.



LE PRÉSIDENT DU C. I. O. A FAIT UNE CONFÉRENCE DE PRESSE EN SEPTEMBRE 1953, A LAUSANNE

*De g. à dr. debout: M. Angelo Bolanaki, membre du C. I. O. pour la Grèce; M. Marcel Henninger, président du Comité olympique suisse; M. Avery Brundage, président du C. I. O. Assis: M. Goldsmith, représentant de l'agence américaine « Associated Press ».*

compétitions accessibles à tous. Que les Championnats olympiques et les Championnats du monde soient dans ce cas n'enlèvera pas l'intérêt de toutes les autres compétitions organisées toute l'année dans le monde entier.

Mais que chaque dimanche, dans tous les coins du pays, il n'y ait plus que des professionnels du football qui attirent la foule, là est le danger. Les professionnels tuent le sport, comme la mauvaise monnaie chasse la bonne, tandis que les vedettes exceptionnelles attirent vers le sport.

Ce qu'il ne faut pas, c'est que les dirigeants des sports portent tous leurs efforts sur la recherche de ces vedettes, ou leur création artificielle; ce qu'il ne faut pas, c'est que pour obtenir des résultats brillants acquis par un « cirque » de vedettes, on sacrifie à celui-ci tous les sportifs de second plan. Il faut que les vedettes servent d'agents de propagande, de modèle, de pôle d'attraction, pour la masse des hésitants; mais il faut

ensuite, ou parallèlement, porter ses efforts sur la formation de ceux-ci, sur le développement du sport en profondeur. Ce qui est condamnable, c'est l'athlète-fonctionnaire, mais pas l'athlète-phare... si j'ose m'exprimer ainsi.

Il est d'ailleurs probable que nous ne sommes pas très éloignés, même sur ce point. Ce qui, sans doute, nous sépare, c'est que vous êtes un éducateur et que je ne le suis pas!

Vous pensez que l'action des professeurs pourra être assez forte pour inciter la jeunesse à pratiquer le sport par amour de celui-ci, par désir de s'améliorer physiquement, par hygiène, comme on s'habitue à se laver les dents, ou à ne pas fumer! Je suis, moi, moins optimiste. J'ai peu de confiance dans les idéaux de la jeunesse moderne; je ne la crois pas désintéressée, ni enthousiaste, ni disciplinée; je ne crois pas, comme Jean-Jacques Rousseau, que l'homme naisse bon. Je considère au contraire que les jeunes s'affranchissent de plus en plus tôt de l'in-